



Organiser un living lab sur l'adaptation aux changements climatiques : recommandations tirées de l'expérience du Labo Climat Montréal Juin 2021

À la suite de l'expérience du Labo Climat, voici des suggestions à considérer dans la préparation d'ateliers living lab pour accompagner l'adaptation aux changements climatiques.

Avant l'atelier

- Prévoir du temps pour travailler sur le séquençage en fonction des objectifs et du contexte institutionnel visé : Au Labo Climat Montréal, nous avons rapidement défini les principaux objectifs de chacun des ateliers. Ces différents objectifs doivent suivre un cheminement logique. Suivre une feuille de route préétablie permet un séquençage cohérent, où les apprentissages réalisés lors des ateliers se complètent. Par exemple, nous recommandons de bâtir un atelier à partir de ce qui a été produit lors de l'étape précédente, de débiter un atelier par un retour sur le précédent et d'organiser des périodes de rétroaction avec les participant.e.s.
- Co-construire la structure des ateliers : Les principes de travail collectif doivent se retrouver en amont des ateliers. Pour cette raison, le contenu et le contenant d'un atelier résultent de réunions entre l'équipe d'organisation, d'animation et d'éventuels experts de l'enjeu visé par l'atelier. Le temps de quelques rencontres, il faut laisser libre cours à sa créativité et, surtout, ne pas trop s'attacher à ses propres idées, pour accepter que les autres personnes présentes les transforment et bonifient.
- Cibler les participant.e.s : l'adaptation aux changements climatiques peut prendre de nombreuses formes différentes. Elle mobilise donc des professionnels d'horizon très variés. Au moment de cibler les participant.e.s à inviter, l'équipe d'organisation ne doit pas hésiter à élargir les critères de sélection, tout en tenant compte des objectifs de l'atelier et des spécificités du milieu d'intervention.
- Impliquer activement certains acteurs du milieu d'intervention : Au moment d'inviter les participant.e.s, des échanges étroits avec certains partenaires peuvent améliorer le taux de réponses positives et permettre de désigner des individus clés à inclure. De plus, ces échanges permettent une meilleure adaptation du contenu des ateliers aux réalités professionnelles du milieu visé.
- Faire un portrait le plus précis possible sur l'état des connaissances, les perceptions et les actions entreprises pour l'adaptation aux changements climatiques : avant les ateliers d'un living lab sur ce thème, il est indispensable que l'équipe d'organisation ait effectué un travail de recherche qui permet de comprendre comment le milieu visé envisage l'adaptation aux changements climatiques. On peut combiner différentes méthodes issues des sciences sociales (entretiens semi-dirigés, analyse de documentation officielle, sondages...). En outre, ce travail en amont dresse un portrait de la situation initiale, ce qui permet d'en évaluer les évolutions à la fin du living lab.



Pendant l'atelier

- Décomplexer et décomplexifier : Le thème des changements climatiques peut inhiber les personnes qui participent aux ateliers. Avant de lancer une phase de co-création, il faut démystifier ce thème, en présenter les implications locales. Des exercices brise-glaces peuvent aider les participant.e.s à s'approprier l'enjeu. Des outils de vulgarisation scientifique de différentes formes (présentations, fiches, film, poster...) contribuent aussi à installer des conditions favorables à l'échange.
- Créer des liens entre la pratique professionnelle des personnes présentes et l'adaptation aux changements climatiques : L'un des défis des ateliers sur les changements climatiques réside dans le manque de confiance des individus dans leur capacité d'agir sur un enjeu souvent discuté à l'échelle internationale ou de manière technique. Pendant les ateliers, les exercices doivent être façonnés pour mettre en lumière les liens entre la pratique professionnelle individuelle et les enjeux de l'adaptation. L'animation peut aussi accompagner les participant.e.s dans leur appropriation de ces enjeux. Concrètement, cela passe notamment par une posture empathique, des relances préparées à l'avance, une bonne connaissance du parcours des participant.e.s...
- Utiliser les projections sur les effets des changements climatiques pour alimenter les exercices : Au Québec, Ouranos effectue un travail considérable pour construire des projections à l'échelle locale. Utiliser ces données peut permettre d'orienter les échanges vers les effets locaux des changements climatiques. Il appartient à l'équipe d'organisation de mettre en valeur les projections pour en faire des supports stimulants et accessibles. Par exemple, on peut mobiliser ces informations pour construire des portraits du territoire d'intervention dans le futur. Ce type de support peut rendre plus tangibles les impacts des changements climatiques.
- Prévoir des relais de l'animation dans les sous-groupes : Dans des ateliers qui s'intéressent aux changements climatiques, il est important que les groupes de travail puissent compter sur une personne ressource qui pourra vulgariser du contenu scientifique, organiser les discussions, inciter à la participation pro-active.
- Produire des résultats mobilisables dans les milieux de pratique : Un atelier est un événement ponctuel dans la vie professionnelle de participant.e.s. Les apprentissages lors des échanges pendant l'atelier, puis les synthèses après l'atelier font partie des éléments qui permettent d'étendre la « durée de vie » d'une intervention en mode living lab. De plus, les ateliers peuvent léguer des pistes d'action aux participant.e.s (souvent sous la forme de questions : « comment pourrions-nous ... ? »). On peut aussi prévoir des supports mobilisables dans les milieux de pratique. Par exemple, pendant un atelier du Labo Climat, des fiches synthétisaient les impacts des changements climatiques pour le secteur de Lachine-Est. À la fin de l'atelier, plusieurs professionnel.le.s ont pu repartir en possession de ce matériel, puis les mobiliser dans leur quotidien professionnel.



Après l'atelier

- Faire une analyse de la forme et du fond : Dans un premier temps, il faut faire le bilan de ce qu'on a appris lors des ateliers, des thèmes qui suscitaient le plus de discussions. Par exemple, à la sortie de l'atelier 2, nous avons compilé les principaux éléments sur lesquels les participants avaient de l'emprise pour participer à l'adaptation aux changements climatiques. Ce travail est très important car nous cherchons à améliorer la capacité d'agir des organisations et personnes participantes.
- Diffuser les résultats sous différentes formes : Il existe peu de living lab sur le sujet de l'adaptation aux changements climatiques. Par conséquent, il est important de partager son expérience dans les milieux de pratique et en contexte académique. Au Labo Climat Montréal, le site internet regroupe plusieurs documents de synthèse (recommandations, fiches climat, fiches sur les outils d'urbanisme, rapports d'activités...). Les chercheur.e.s présentent aussi les résultats dans des colloques de recherche et dans des revues scientifiques et de vulgarisation.
- Diffuser les résultats de la démarche auprès des directions : La difficulté de l'adaptation aux changements climatiques se situe notamment dans la mise en œuvre de changements au sein des organisations. Si les directeurs et directrices d'un service/d'une entreprise sont absents lors des ateliers, nous conseillons de les rencontrer après les ateliers pour les inciter à intégrer les résultats dans leur planification.
- Mettre en œuvre des moyens pour pérenniser la démarche : Un living lab porté par une institution de recherche constitue généralement un projet éphémère aux moyens limités. Or, dans certains contextes, l'adaptation aux changements climatiques demande des projets complexes et longs à mettre en œuvre. Par exemple, la période d'activité du Labo Climat Montréal s'étale sur une période d'environ deux ans. Ce projet s'intéresse à la reconversion de Lachine-Est, qui devrait s'accomplir sur plus d'une décennie. On observe donc un décalage important entre la durée du Labo Climat Montréal et celle du grand projet urbain. Par conséquent, il faut mettre en place des conditions favorables à ce que le living lab puisse avoir un effet à moyen ou long terme, notamment au niveau des apprentissages. Pour le Labo Climat Montréal, nous faisons le choix de multiplier les restitutions de résultats et de recommandations. Nous maintenons aussi un lien étroit avec certain.e.s allié.e.s dans le milieu municipal où nous sommes intervenus. Ces personnes peuvent jouer un rôle clé dans la percolation des idées échangées dans le cadre des ateliers du Labo Climat.